

## Cartographie bibliométrique de l'échec entrepreneurial : exploration des trois dimensions clés

### Bibliometric Mapping of Entrepreneurial Failure: An Exploration of Three Key Dimensions

**Oumaima BZIOUI, (doctorante)**

*Laboratoire de Recherche en Stratégie et management des organisations  
École Nationale de Commerce et de Gestion  
Université HASSAN 1<sup>er</sup> de Settat, Maroc*

**Amina ASLI, (Enseignante-chercheuse)**

*Laboratoire de Recherche en Stratégie et management des organisations  
École Nationale de Commerce et de Gestion  
Université HASSAN 1<sup>er</sup> de Settat, Maroc*

<b>Adresse de correspondance :</b>	École Nationale de Commerce et de Gestion (ENCG) Km 3 Rte de Casablanca, Settat BP 658 Université HASSAN 1 <sup>er</sup> , SETTAT Code postal : BP 658 Téléphone : 0523723577
<b>Déclaration de divulgation :</b>	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
<b>Conflit d'intérêts :</b>	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
<b>Citer cet article</b>	BZIOUI, O., & ASLI, A. (2026). Cartographie bibliométrique de l'échec entrepreneurial : exploration des trois dimensions clés. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(5), 107–131. <a href="https://doi.org/10.5281/zenodo.19668069">https://doi.org/10.5281/zenodo.19668069</a>
<b>Licence</b>	<b>Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND</b>

Received: 19/03/2026

Accepted: 20/04/2026

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 05 (2026)

## **Cartographie bibliométrique de l'échec entrepreneurial : exploration des trois dimensions clés**

### **Résumé :**

L'échec entrepreneurial constitue un champ de recherche marqué par une forte dispersion conceptuelle, rendant difficile l'identification de ses dimensions centrales. Malgré l'abondance des travaux, la littérature reste fragmentée et rarement intégrée dans un cadre analytique unifié, notamment à travers des approches bibliométriques. Pour mieux appréhender ce phénomène notre étude vise à clarifier ce concept en mobilisant une démarche combinant revue théorique structurée et analyse bibliométrique fondée sur les co-occurrences de mots-clés, les réseaux d'auteurs et les regroupements thématiques issus de la base Scopus. Une convergence remarquable autour de trois dimensions majeures : la dimension psychologique, la dimension économique et la dimension contextuelle est révélée par les résultats. À travers une exploration approfondie de la littérature, l'analyse montre que ces trois approches s'articulent en réalité de manière complémentaire mais souvent traitées de manière fragmentée. Sur cette base, l'étude propose un modèle triangulaire intégré mettant en évidence les interactions dynamiques entre ces dimensions, contrairement aux travaux de Ucbasaran et al. (2013) et de Khalil (2016), qui abordent ces dimensions de manière distincte. Ce modèle contribue à unifier, à clarifier et synthétiser les travaux dispersés et offre un cadre conceptuel cohérent pour l'analyse de l'échec entrepreneurial, notamment dans des contextes comme celui des PME marocaines. L'article discute enfin les implications théoriques et pratiques de ce modèle, tout en soulignant les limites méthodologiques liées au corpus et à l'usage exclusif des données bibliométriques.

**Mots clés :** Echec entrepreneurial, déterminants, analyse bibliométrique.

**JEL Classification :** L26

**Type du papier :** Recherche théorique

### **Abstract:**

Entrepreneurial failure is a field of research characterized by significant conceptual dispersion, making it difficult to identify its central determinants. Despite the abundance of research, the literature remains fragmented and rarely integrated into a unified analytical framework, particularly through bibliometric approaches. To better understand this phenomenon, our study aims to clarify this concept by employing an approach combining a structured theoretical review and bibliometric analysis based on keyword co-occurrences, author networks, and thematic groupings from the Scopus database. The results reveal a remarkable convergence around three major dimensions: the psychological, the economic, and the contextual. Through an in-depth exploration of the literature, the analysis shows that these three approaches are actually complementary but often treated in a fragmented manner. Based on this, the study proposes an integrated triangular model highlighting the dynamic interactions between these dimensions, in contrast to the work of Ucbasaran et al. (2013) and Khalil (2016), who address these dimensions separately. This model helps to unify, clarify, and synthesize scattered research and offers a coherent conceptual framework for analyzing entrepreneurial failure, particularly in contexts such as Moroccan SMEs. Finally, the article discusses the theoretical and practical implications of this model, while highlighting the methodological limitations related to the corpus and the exclusive use of bibliometric data.

**Keywords :** Entrepreneurial failure, determinants, bibliometric analysis.

**Classification JEL :** L26

**Paper Type :** Theoretical Research

## 1. Introduction

L'échec entrepreneurial constitue un phénomène central dans la dynamique des économies contemporaines, en raison de ses implications économiques, sociales et individuelles. Loin de se réduire à une simple issue négative, il s'inscrit dans un processus complexe et multidimensionnel, mobilisant un intérêt croissant dans la littérature en entrepreneuriat (Shepherd, 2003; Ucbasaran et al., 2013; Khelil, 2016). Toutefois, malgré l'abondance des travaux, le concept demeure marqué par une forte hétérogénéité terminologique et théorique, rendant difficile la comparaison des résultats empiriques et la construction d'un cadre d'analyse cumulatif et cohérent.

Cette diversité se manifeste notamment à travers la multiplicité des définitions mobilisées dans la littérature, certaines centrées sur la cessation d'activité ou la défaillance financière (Headd, 2003; Gimeno et al., 1997), d'autres mettant l'accent sur des dimensions plus subjectives telles que la perception de l'échec ou les processus d'apprentissage (Cope, 2011; Cardon et al., 2011). Par ailleurs, les recherches existantes s'inscrivent dans des cadres analytiques distincts, qui traduisent la complexité intrinsèque du phénomène. Une approche économique appréhende l'échec à travers les indicateurs de performance, les contraintes financières ou les situations de faillite (Carter & Auken, 2006; Coad, 2014). Une approche psychologique met en lumière les dimensions cognitives et émotionnelles, notamment la peur de l'échec, les mécanismes d'adaptation et les dynamiques de résilience (Shepherd, 2003; Cacciotti & Hayton, 2015). Enfin, une approche contextuelle souligne l'influence déterminante de l'environnement institutionnel, des conditions de marché et des réseaux sociaux dans la trajectoire entrepreneuriale (Amankwah-Amoah, 2016; J. E. Jennings & Brush, 2013).

Malgré la richesse de ces contributions, ces approches demeurent majoritairement développées de manière isolée, ce qui limite la compréhension globale du phénomène et freine l'émergence d'une lecture intégrée de l'échec entrepreneurial. Comme le soulignent Ucbasaran et al. (2013), cette fragmentation conceptuelle constitue un obstacle à la construction d'une théorie cumulative du champ. Elle rend nécessaire une structuration plus rigoureuse des connaissances, permettant d'identifier les dimensions fondamentales du phénomène ainsi que leurs interactions.

Dans cette perspective, les questions centrales qui guident cet article sont les suivantes :

- Quelles sont les principales approches de l'échec entrepreneurial identifiées dans la littérature scientifique à partir d'un corpus d'articles indexés dans Scopus sur la période 1972–2025 ?
- Comment l'analyse bibliométrique, fondée sur les co-occurrences de mots-clés et les réseaux d'auteurs, permet-elle de mettre en évidence une structuration thématique du champ ?

Pour répondre à ces questions, cette étude mobilise une démarche combinant revue conceptuelle et analyse bibliométrique. Elle s'appuie sur un corpus de publications extrait de la base Scopus et exploite des techniques de cartographie scientifique, notamment l'analyse des co-occurrences de mots-clés et des réseaux de d'auteurs, afin d'identifier les principales structures du champ et les relations entre les concepts. Cette approche permet de dépasser les limites d'une revue narrative traditionnelle en proposant une lecture objectivée et systémique de la littérature.

La contribution de cet article est double. D'une part, il mobilise l'analyse bibliométrique afin d'identifier empiriquement les dynamiques de structuration du champ scientifique, en mettant en évidence les convergences thématiques et les relations entre les concepts. D'autre part, il propose un modèle triangulaire intégré mettant en évidence les interactions entre les dimensions économique, psychologique et contextuelle de l'échec entrepreneurial. Contrairement aux travaux de Ucbasaran et al. (2013) et de Khelil (2016), qui abordent ces dimensions de manière

relativement dissociée, ce modèle offre une lecture systémique et intégrée du phénomène, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de sa complexité.

L'article est structuré comme suit : la première section présente le cadre théorique de l'échec entrepreneurial. La deuxième section décrit la méthodologie adoptée. La troisième section expose les résultats de l'analyse bibliométrique. Enfin, la dernière section discute les résultats et présente les contributions, limites et perspectives de recherche.

## 2. Cadre théorique

### 2.1 Définition et cadre théorique de l'échec entrepreneurial

La littérature en entrepreneuriat propose une diversité de définitions de l'échec entrepreneurial, reflétant la complexité du phénomène et l'absence de consensus théorique. Ces définitions reposent sur des logiques analytiques distinctes, que l'on peut regrouper autour de trois grandes perspectives : économique, psychologique et contextuelle, auxquelles s'ajoutent des approches intégratives combinant plusieurs dimensions.

*Tableau N°1 : Tableau comparatif des définitions*

Auteur	Définition de l'échec	Dimension dominante	Critère principal
Ulmer & Nielsen (1947)	L'échec est associé à la cessation de paiement et à l'incapacité de l'entreprise à honorer ses engagements financiers	Économique	Défaillance financière
Beaver (2003)	L'échec renvoie à la disparition de l'entreprise, à la faillite ou à l'insolvabilité	Économique	Cessation / faillite
Shepherd et al. (2011)	L'échec correspond à la cessation d'activité suite à l'incapacité d'atteindre un seuil minimal de viabilité économique	Économique (nuancée)	Viabilité
Watson & Everett (1993)	L'échec est une discontinuité entrepreneuriale résultant de facteurs internes et externes	Contextuelle	Discontinuité
Mitchell & Singh (1993) ; Jenkins et al. (2014)	L'échec se manifeste par la sortie de l'entreprise du marché	Contextuelle	Disparition
Cope (2011) ; Singh et al. (2007)	L'échec est une expérience marquée par des émotions négatives et un impact identitaire	Psychologique	Perception/émotions
Ucbasaran et al. (2013)	L'échec est une expérience perçue d'un résultat négatif par l'entrepreneur	Psychologique	Perception
Lattacher & Wdowiak (2020)	L'échec est un phénomène multidimensionnel intégrant dimensions économique, psychologique et sociale	Multidimensionnelle	Approche intégrée
Khelil (2016)	L'échec est un phénomène psycho-économique combinant insolvabilité et détresse psychologique	Multidimensionnelle	Économique + psychologique

*Source : Auteurs*

L'analyse met en évidence une évolution progressive des définitions de l'échec entrepreneurial. Les premières contributions, notamment celle d'Ulmer et Nielsen (1947), s'inscrivent dans une approche strictement économique, assimilant l'échec à la cessation de paiement et à la défaillance financière. Cette définition reflète le contexte économique des États-Unis d'après-guerre, caractérisé par une conception essentiellement financière et juridique de l'entreprise. Elle apparaît aujourd'hui limitée, dans la mesure où elle ne prend pas en compte les dimensions psychologiques et contextuelles mises en évidence par les recherches contemporaines (Ulmer & Nielsen, 1947).

Les travaux ultérieurs ont progressivement enrichi cette perspective. Certaines contributions introduisent une nuance importante en distinguant la cessation d'activité de l'échec, en intégrant la notion de viabilité économique (Shepherd et al., 2011). Par ailleurs, une approche contextuelle s'est développée, considérant l'échec comme une discontinuité résultant d'interactions complexes entre facteurs internes et externes (Watson & Everett, 1993).

En parallèle, une approche psychologique s'impose progressivement, mettant l'accent sur la perception de l'échec par l'entrepreneur ainsi que sur ses dimensions émotionnelles et identitaires (Cope, 2011; Ucbasaran et al., 2013).

Enfin, les travaux récents tendent vers une approche intégrative, considérant l'échec entrepreneurial comme un phénomène multidimensionnel combinant des dimensions économiques, psychologiques et contextuelles (Khelil, 2016; Lattacher & Wdowiak, 2020).

Sur le plan théorique, cette diversité des définitions met en évidence l'absence de consensus dans la littérature et souligne la nécessité d'une approche intégrative. Elle justifie le dépassement des approches unidimensionnelles au profit d'une lecture multidimensionnelle de l'échec entrepreneurial. Cette structuration constitue un fondement conceptuel essentiel pour l'élaboration d'un cadre théorique unifié, tel que le modèle triangulaire proposé dans cette étude, qui vise à articuler les dimensions économiques, psychologique et contextuelle.

## **2.2 Concepts voisins et distinctions nécessaires**

Avant d'analyser les convergences et divergences entre les différentes définitions de l'échec entrepreneurial, il apparaît nécessaire de clarifier le champ, il est essentiel de distinguer l'échec entrepreneurial d'autres notions voisines fréquemment confondu dans la littérature tel que faillite, défaillance, fermeture ou discontinuité. La définition la plus courante de l'échec entrepreneurial est celle qui le relie à la faillite ou à l'insolvabilité (Zacharakis et al., 1999).

Thornhill et Amit ont mis en avant que la faillite représente la manifestation la plus extrême de l'échec (Thornhill & Amit, 2003).

Parallèlement, Headd soutient qu'il est essentiel de distinguer le concept de fermeture de celui d'échec (Headd, 2003). La fermeture de l'entreprise symbolise véritablement un dénouement peu honorable, témoignant d'un échec entrepreneurial, cela n'écarte nullement la possibilité d'une persistance sur le plan sociologique, les entrepreneurs étant susceptibles de donner suite à leurs entreprises sous des modalités alternatives.

Selon Watson & Everett l'échec entrepreneurial, également connue sous le nom de la discontinuité de l'entreprise, représente un arrêt ou une interruption significative des activités d'une entreprise (Watson & Everett, 1993).

Dans ce cadre La littérature souligne la nécessité de distinguer l'échec entrepreneurial de ces concepts voisins. Plusieurs auteurs indiquent que la faillite, la fermeture ou la défaillance ne constituent pas des synonymes directs de l'échec entrepreneurial, mais plutôt des manifestations spécifiques ou des issues observables de celui-ci (Everett & Watson, 1998; Headd, 2003). La faillite renvoie généralement à une procédure juridique formelle, tandis que la fermeture peut résulter d'un choix stratégique ou personnel de l'entrepreneur et ne traduit pas systématiquement une situation d'échec (Gimeno et al., 1997; Headd, 2003). De même, la défaillance est souvent associée à une incapacité économique ou organisationnelle à maintenir l'activité, sans pour autant épuiser la complexité du phénomène (McGrath, 1999). À l'inverse, l'échec entrepreneurial est conceptualisé comme un concept englobant, intégrant à la fois des dimensions économiques, psychologiques et contextuelles, et susceptible de se manifester par différentes formes organisationnelles ou individuelles (Cope, 2011; Shepherd, 2003; Ucbasaran et al., 2013).

## **2.3 Convergences et divergences des définitions**

L'analyse comparée des définitions de l'échec entrepreneurial révèle à la fois des convergences conceptuelles et des divergences significatives dans la littérature.

En effet, la majorité des travaux s'accorde sur le fait que l'échec renvoie à l'incapacité durable de l'entreprise à poursuivre son activité dans des conditions jugées satisfaisantes, que cette incapacité se traduise par une faillite, une cessation d'activité ou une sortie volontaire du marché (Gimeno et al., 1997; Shepherd, 2003; Ucbasaran et al., 2013).

Les divergences apparaissent principalement dans la manière d'appréhender le phénomène, certains auteurs privilégient une lecture juridique et institutionnelle, assimilant l'échec à la faillite formelle ou à la liquidation (Altman, 1968; Balcaen & Ooghe, 2006), tandis que d'autres adoptent une approche économique et managériale, centrée sur la performance, la survie ou la viabilité de l'entreprise indépendamment de l'issue juridique (Gimeno et al., 1997; Headd, 2003).

Par ailleurs, une partie de la littérature introduit une perspective psychosociale, mettant l'accent sur la perception de l'échec par l'entrepreneur et sur les dimensions cognitives et émotionnelles associées (Khelil, 2016; Shepherd, 2003). Ainsi, si les définitions divergent quant aux critères mobilisés et aux niveaux d'analyse retenus, elles convergent vers une structuration multidimensionnelle du concept.

En synthèse, l'examen des définitions met en évidence que, malgré la diversité des approches, l'échec entrepreneurial s'organise autour de trois dimensions récurrentes : une dimension économique, une dimension psychosociale et une dimension contextuelle. Cette structuration servira de base à l'analyse bibliométrique menée dans la suite de l'article.

## **2.4 les déterminants de l'échec entrepreneurial**

L'échec entrepreneurial ne peut être réduit à une définition univoque en raison de sa nature multifacette et de ses implications variées. Cette complexité rend la compréhension de l'échec entrepreneurial particulièrement difficile, car il peut prendre différentes formes et être influencé par une multitude de facteurs interconnectés.

La littérature distingue généralement deux sources de défaillance : des facteurs endogènes et des facteurs exogènes.

### **• Les facteurs endogènes**

Les spécificités des entreprises révèlent plusieurs facteurs endogènes qui contribuent à leur échec lié à l'entrepreneur, à l'équipe fondatrice ou à la gestion interne.

Tout d'abord, l'âge est un élément crucial ; les jeunes entreprises sont particulièrement vulnérables en raison de leur manque d'expérience et de leur capital social. Elles doivent supporter des coûts élevés afin d'arriver à des structures de gestion efficaces et une stabilité organisationnelle (Mellahi & Wilkinson, 2004). Ces défis initiaux peuvent compromettre leur survie à long terme.

De même, la taille est un facteur déterminant. Souvent de petite taille au départ, elles peuvent rencontrer des difficultés à couvrir leurs coûts fixes, ce qui peut les contraindre à quitter leur secteur d'activité (St-Pierre, 2019). Selon les études de Mellahi et wilkinson, une augmentation de la taille de l'entreprise est généralement associée à une amélioration de sa performance et à une réduction de son taux de mortalité (Mellahi & Wilkinson, 2004) .

La structure organisationnelle est également critique. Une structure inadéquate peut entraver la communication, la flexibilité et la formalisation des procédures de travail, ce qui nuit à la survie de l'entreprise (P. L. Jennings & Beaver, 1995).

Le management des entreprises joue un rôle essentiel. Souvent axé sur le contrôle des activités opérationnelles plutôt que sur le management stratégique, les propriétaires de l'entreprise peuvent manquer d'expertise managériale, ce qui accroît le risque d'échec (P. L. Jennings & Beaver, 1995).

Enfin, le management financier et les compétences de l'entrepreneur sont des facteurs critiques. Une mauvaise gestion financière peut compromettre la survie de l'entreprise (Khan & Rocha Jr, 1982), tout comme les défaillances managériales de l'entrepreneur, notamment le manque d'anticipation des changements et une vision à court terme (Cultrera 1, 2016).

Les ressources humaines sont un autre déterminant crucial. Les entreprises peuvent avoir du mal à attirer et à retenir des employés qualifiés en raison de leurs budgets limités (Hornsby &

Kuratko, 2003). De plus, l'incompétence des dirigeants dans la gestion des ressources humaines peut compromettre la performance de l'entreprise (Ropega, 2011).

Plusieurs travaux soulignent le rôle des biais cognitifs, tels que l'excès de confiance ou l'optimisme irréaliste, qui peuvent conduire à des décisions stratégiques inadéquates (Busenitz & Barney, 1997; Tversky & Kahneman, 1978).

D'autres auteurs insistent sur l'influence des traits de personnalité : persévérance, impulsivité, tolérance au risque qui modèlent la manière dont l'entrepreneur perçoit et gère les difficultés (Rauch & Frese, 2007).

Les émotions jouent également un rôle majeur : le stress, la peur de l'échec ou la surcharge émotionnelle peuvent altérer le jugement et affaiblir la performance décisionnelle (Cardon et al., 2011; Shepherd, 2003). Ensemble, ces éléments montrent que les déterminants psychologiques constituent un levier essentiel dans la compréhension des causes internes de l'échec entrepreneurial.

- ***Les facteurs exogènes***

Les facteurs exogènes découlent du marché, de l'environnement institutionnel ou des conditions macroéconomiques. Ils soulignent l'importance de l'environnement externe dans la réussite ou l'échec des entreprises, ce qui concorde avec la théorie de l'écologie organisationnelle (Hannan & Freeman, 1977).

Des facteurs tels que la récession économique (Ropega, 2011), la concurrence déloyale et les fluctuations des taux de change peuvent entraîner des difficultés financières et opérationnelles pour les entreprises (Tentime & Pansiri, 2004), ce qui peut conduire à leur échec.

L'accès aux ressources financières externes est crucial pour la survie des entreprises. Les problèmes de liquidité et les difficultés à obtenir un financement en capital ou par emprunt sont des défis majeurs (Fielden et al., 2000; Vrontis et al., 2008). Les entreprises peuvent se retrouver dans une situation où elles dépendent fortement de sources de financement internes, telles que l'épargne personnelle de l'entrepreneur, ce qui peut entraîner des problèmes de solvabilité et même la faillite (Cultrera 1, 2016). Lorsqu'une entreprise dépend fortement de sources de financement internes, cela peut présenter plusieurs risques et problèmes potentiels.

Tout d'abord, une telle dépendance peut limiter la capacité de l'entreprise à se développer et à investir dans de nouvelles opportunités. L'insuffisance des ressources propres peut ainsi freiner le développement, réduire la compétitivité et accroître le risque de stagnation, voire de déclin, notamment face à des concurrents mieux capitalisés.

De plus, une dépendance excessive au financement interne peut fragiliser la viabilité financière de l'entreprise en limitant sa capacité à absorber les chocs économiques et à faire face à ses obligations à court terme. En situation de tension, cette contrainte peut se traduire par des difficultés de liquidité, une dégradation de la solvabilité et un risque accru de défaillance (Beaver, 2003; Altman & Hotchkiss, 2010). Ainsi, l'insuffisance et la faible diversification des sources de financement apparaissent comme des facteurs contribuant aux dynamiques d'échec entrepreneurial.

Enfin, les conditions de l'industrie ou du marché peuvent également influencer l'échec des entreprises. Les industries caractérisées par un faible dynamisme ou une forte concurrence peuvent représenter des défis supplémentaires pour les entreprises (Amit & Schoemaker, 1993). Une incapacité à s'adapter aux exigences du marché ou à prévoir les changements peut conduire à des décisions stratégiques inadéquates et à une vulnérabilité accrue.

Premièrement, le contexte économique global, (le taux de chômage, les politiques économiques nationales et les conditions du marché), exerce une influence significative sur la performance des entreprises (Everett & Watson, 1998).

Deuxièmement, l'environnement institutionnel se réfère à l'ensemble des règles, réglementations, normes sociales et structures politiques qui influent sur le fonctionnement des

entreprises dans une économie donnée. Cela englobe divers éléments tels que la législation fiscale, les lois du travail, les politiques de concurrence, les réglementations environnementales, ainsi que le climat général des affaires dans un pays ou une région spécifique, y compris le soutien gouvernemental. Ce cadre institutionnel joue un rôle crucial dans la création d'un environnement propice à l'entrepreneuriat et peut avoir un impact significatif sur la viabilité et le succès des entreprises.

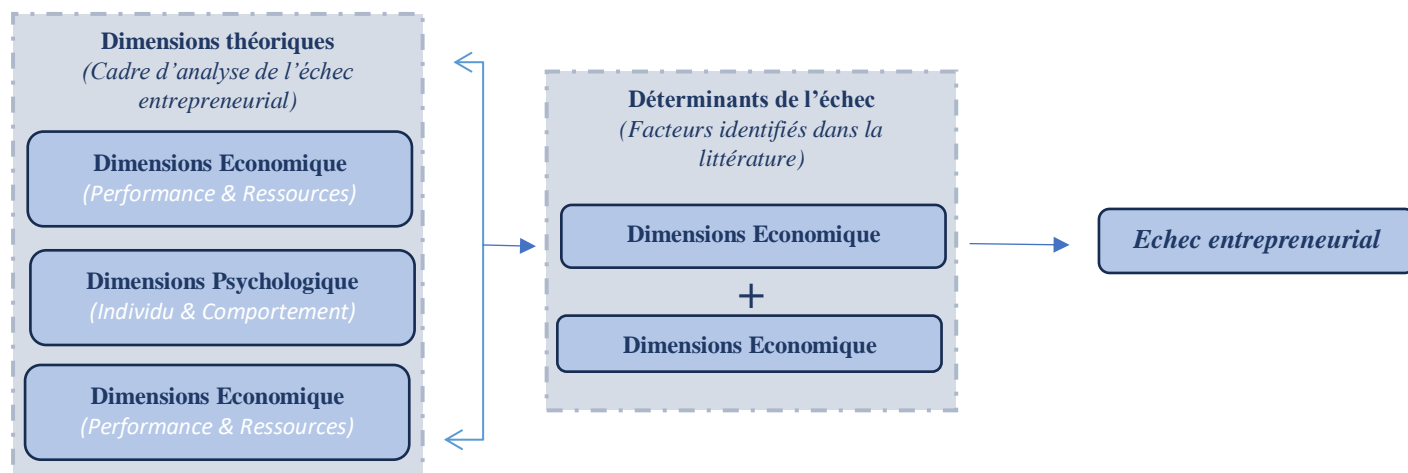
Enfin, les entreprises peuvent être confrontées à des obstacles tels que des procédures d'obtention de financement public complexes (Ropega, 2011), un soutien financier insuffisant et des programmes de formation ou d'accompagnement inadéquats (Everett & Watson, 1998). Ces lacunes institutionnelles peuvent limiter la capacité des entreprises à prospérer et à croître.

## 2.5 Synthèse : vers trois dimensions structurantes

L'analyse des définitions et des déterminants montre que l'échec entrepreneurial se structure autour de trois dimensions majeures. La littérature montre que, malgré la diversité des définitions, l'échec entrepreneurial s'organise autour de trois grandes dimensions. L'approche psychologique met en avant l'influence des biais cognitifs, des émotions et des traits individuels dans la perception des risques et la prise de décision (Shepherd, 2003; Tversky & Kahneman, 1978). L'approche économique associe l'échec aux difficultés de gestion, à la faiblesse des ressources ou à l'insuffisance de performance financière (Aldrich & Auster, 1986; Carter & Auken, 2006). Enfin, l'approche contextuelle souligne le rôle déterminant des conditions de marché, de l'environnement institutionnel et des chocs macroéconomiques (Stinchcombe, 1965; Thornhill & Amit, 2003).

Ces dimensions se reflètent également dans l'analyse des déterminants, qui regroupent aussi bien des facteurs endogènes liés à l'entrepreneur, à l'équipe ou à la gestion interne que des facteurs exogènes, dépendant des dynamiques du marché et de l'environnement externe. Cette convergence théorique permet de dégager une lecture tripartite de l'échec entrepreneurial, largement confirmée par les travaux existants (**Figure N°1**)

**Figure N°1 : les relations entre les dimensions théoriques, les déterminants et d'échec entrepreneurial**



Source : Auteurs

Sur la base de cette synthèse, il est possible de proposer une définition intégrée : « l'échec entrepreneurial peut être compris comme l'incapacité d'une entreprise à prospérer ou à survivre dans son environnement, résultant d'une combinaison de facteurs psychologiques, économiques et contextuels, malgré les efforts déployés ». Cette définition sert de fondement à l'analyse bibliométrique présentée dans la suite de l'étude et à la construction d'un modèle conceptuel intégré.

Cette synthèse souligne la nécessité de considérer l'échec entrepreneurial comme une réalité multidimensionnelle, exigeant une compréhension approfondie des nuances contextuelles pour

élaborer des stratégies résilientes et favorables à la réussite des entreprises. Elle semble être une déclaration cohérente sur l'échec et exprime l'idée que l'échec dans ces entreprises peut être interprété comme un phénomène complexe résultant de divers facteurs endogènes et exogènes. Cette clarification conceptuelle et cette synthèse fournissent le cadre nécessaire pour la phase suivante de notre étude. Afin d'examiner empiriquement la structuration des définitions et de mettre en évidence les régularités structurelles de la littérature, nous recourrons à une analyse bibliométrique fondée sur les co-occurrences de mots clés, les réseaux d'auteurs et les regroupements thématiques. La méthodologie de cette analyse sera détaillée dans la section suivante

### 3. Méthodologie de recherche

Cette étude s'appuie sur une démarche bibliométrique visant à cartographier la production scientifique consacrée à l'échec entrepreneurial afin de valider empiriquement qu'elle s'organise systématiquement autour de trois dimensions. Une phase exploratoire a d'abord été réalisée à l'aide du logiciel *Publish or Perish (PoP)*, permettant d'identifier les principales bases de données indexant des travaux pertinents sur le sujet. Les résultats préliminaires ont montré que la majorité des articles robustes et fréquemment cités provenaient de la base **Scopus**, reconnue pour sa qualité d'indexation et sa pertinence dans les études bibliométriques (Donthu et al., 2021; Zupic & Čater, 2015). Sur cette base, Scopus a été retenue comme source unique d'extraction des données. La stratégie de recherche a été structurée en deux étapes. La première phase de recherche documentaire a été effectuée en utilisant la requête suivante : **TITLE-ABS-KEY(("entrepreneurial failure" OR "business failure" OR "venture failure" OR "startup failure" OR "firm failure" OR "business closure"))**. Cette requête repose sur l'utilisation des opérateurs booléens OR permettant de couvrir l'ensemble des terminologies mobilisées dans la littérature concernant l'échec entrepreneurial. Des filtres ont été appliqués directement dans la base Scopus : articles publiés dans des revues académiques ou actes de conférences, langue de publication anglais ou français. La période d'analyse couvre les publications indexées dans Scopus relatives à l'échec entrepreneurial, depuis la première occurrence identifiée dans le corpus (1972) jusqu'à l'année 2025

Une seconde phase de recherche a été entreprise en se concentrant sur les critères d'inclusion retenus ont été appliqués manuellement afin de garantir la pertinence du corpus, notamment en vérifiant la présence d'un résumé et de mots-clés, documents disponibles sous format exploitable dans Scopus.

En complément des critères d'inclusion on s'est penchés sur les critères d'exclusion : les chapitres d'ouvrage, notes, éditoriaux ou documents non académiques, les publications sans auteurs ou sans mots-clés, et les doublons entre types de documents.

En fin, une phase de nettoyage des données a été effectuée afin d'assurer la qualité et la fiabilité de l'analyse. Ce processus a consisté à : supprimer les doublons éventuels issus de l'indexation multiple, harmoniser les noms des auteurs afin d'éviter les variations d'écriture, unifier les mots-clés présentant des variantes lexicales (singulier/ pluriel, abréviations, synonymes).

Ce processus de sélection a permis une réduction progressive du volume documentaire initial passant d'un corpus de plus de 4000 à un échantillon final de 1697 documents conformes aux objectifs de l'étude en garantissant la pertinence et la qualité des données exploitées.

Les données bibliographiques ont été extraites au format CSV, ensuite elles ont été nettoyées et analysées à l'aide du logiciel **VOSviewer (1.6.20)**. Les résultats obtenus ont été exportés vers le logiciel 'VOSViewer' permettant de réaliser des analyses de co-occurrence des mots-clés, les réseaux d'auteurs et de regroupements thématiques. Lors de l'importation des données dans VOSViewer, nous avons sélectionné l'option « Create a map based on bibliographic data ». Nous avons ensuite spécifié la provenance des données en choisissant les fichiers CSV extraits

de Scopus. Les visualisations générées ont permis d'identifier les clusters conceptuels dominants et d'examiner la structuration de la littérature autour des grandes dimensions explicatives de l'échec entrepreneurial.

Après l'extraction des métadonnées depuis Scopus, et l'importation dans le logiciel **VOSviewer (1.6.20)**, conformément aux recommandations de van Eck & Waltman (2010). Afin d'assurer la pertinence des visualisations, un seuil minimal de **5 occurrences** a été appliqué pour la sélection des mots-clés. Ce seuil permet d'exclure les termes trop rares ou peu significatifs tout en conservant les concepts centraux de la littérature (Van Eck & Waltman, 2010). Ce choix est cohérent avec les pratiques en analyse bibliométrique ou les seuils de co-occurrence dont définis de manière contextuelle en fonction de la taille du corpus et des objectifs de recherche (Donthu et al., 2021), un seuil intermédiaire permettant d'assurer un équilibre entre exhaustivité et lisibilité des réseaux.

L'analyse a porté principalement sur les co-occurrences de mots-clés, qui a permis d'identifier 13 clusters thématiques. Le regroupement de ces clusters en trois dimensions thématiques repose sur une analyse interprétative des proximités sémantiques entre les mots-clés ainsi que sur leur cohérence conceptuelle au regard de la littérature existante. Bien que cette démarche s'appuie sur des critères analytiques explicites, une part de subjectivité ne peut être totalement exclue.

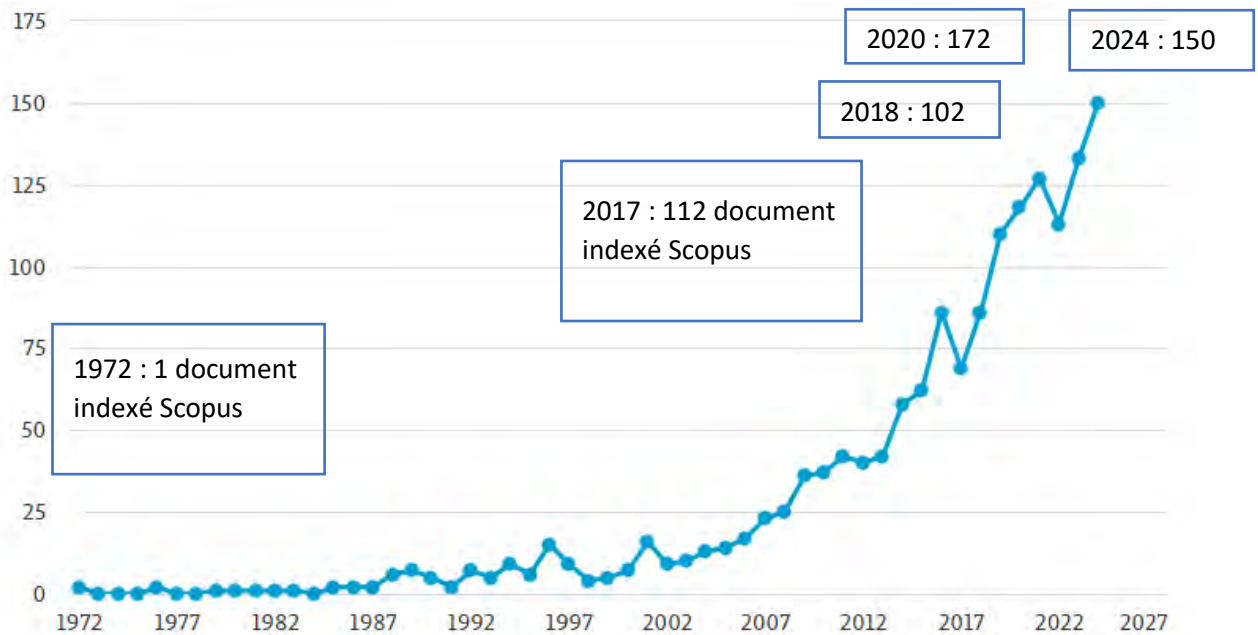
## 4. Résultats et analyse

### 4.1 Évolution de la production scientifique

Le graphique (**Figure N°2**) présente l'évolution scientifique de l'échec entrepreneurial, montrant que le premier article a été publié en 1972 sur scopus sous le titre « **The Failure of Industrial City Planning: Gary, Indiana, 1906–1910** ». Il présente les « promesses et échecs de la planification urbaine. » décrits par (Mohl & Betten, 1972). L'analyse chronologique du corpus que ce dernier apparaît en raison de la présence du terme « Failure » dans son titre, sans pour autant traiter de l'échec entrepreneurial. Après vérification de la pertinence des documents réellement consacrées à l'échec entrepreneurial émergent après 1972.

Le graphique met en évidence une faible production annuelle de littérature après la première publication en 1972 d'une période de stagnation notable entre 1973 et 1986. Cette rupture peut être interprétée comme un reflet des priorités de recherche de l'époque, où d'autres thèmes liés à l'entrepreneuriat, tels que le succès entrepreneurial, ont pu capter plus d'attention. La problématique de l'échec entrepreneurial est ancienne mais a progressivement gagné en importance dans la littérature académique, ce qui pourrait expliquer cette période de faible production (Aazzab et Benzaouagh 2021). À partir de 1987, nous observons une croissance progressive de la production scientifique jusqu'en 2018 où il y avait une diminution (2017 :112 documents indexés à 102 documents indexés en 2018). Cette diminution de la production scientifique sur l'échec entrepreneurial en 2018 peut être éclairée par plusieurs facteurs contextuels et théoriques tel que le contexte économique et social comme indique (Khelil et al., 2018; Smida & Khelil, 2010). L'incertitude environnementale rend les entrepreneurs hésitants, ce qui peut limiter les études consacrées à leurs échecs. Cependant, une croissance significative de la production scientifique est observée au cours des dix dernières années, avec 95% des articles publiés pendant cette période (2000-2025), ce qui reflète un intérêt accru des universitaires pour ce sujet.

**Figure N°2 : Évolution de la production scientifique sur l'échec entrepreneurial**



Source : Auteurs

#### 4.2 Analyse des co-occurrences des keywords

Plusieurs travaux ont montré que l'analyse de la fréquence de co-occurrence des mots-clés constitue une méthode efficace pour identifier les thématiques dominantes d'un champ de recherche et suivre l'évolution des connaissances (Callon et al., 1991; Law & Whittaker, 1992). Dans le cadre de cette étude, l'analyse des co-occurrences a été utilisée pour explorer la structure conceptuelle de la littérature sur l'échec entrepreneurial.

Les mots-clés retenus sont ceux fournis par les auteurs dans les titres, résumés et sections dédiés. La co-occurrence désigne la fréquence avec laquelle deux termes apparaissent ensemble dans un même document ; elle permet de détecter les concepts qui sont régulièrement associés dans les travaux scientifiques et, ainsi, de révéler les thèmes centraux et émergents d'un domaine (Van Eck & Waltman, 2010).

**Tableau N° 2 : Les dix mots-clés les plus fréquents (co-occurrence des keywords)**

Keywords	Occurrences	Total link strenght
Entrepreneurship	521	780
Failure	426	454
Bankruptcy	214	281
market failure	110	84
Fear of failure	94	131
Business failure	51	113
Entrepreneurial failure	64	74
Innovation	54	103
Success	46	97
Financial distress	33	58

Source : Auteurs

Les mots-clés liés à l'échec entrepreneurial et ses déterminants couvrent un large éventail de sujets. Les termes les plus fréquemment utilisés dans les articles se rapportent à l'entrepreneuriat (entrepreneurship) et à l'échec (failure) confirmant ainsi la cohérence thématique du corpus analysé. Le réseau de co-occurrence des mots-clés, la visualisation de densité des mots-clés et leur vue chronologique seront présentés. Les 10 mots-clés les plus fréquents, ainsi que leurs fréquences et leurs forces de liaison totales, sont présentés dans le

tableau 2. Le mot-clé «*bankruptcy*» présente la fréquence (214), suivi de «*market failure*» (110), «*fear of failure*» (94), «*business failure*» (51), confirme la structuration de la littérature autour de dimensions psychologiques, économiques et contextuelles.

Les 1697 documents contiennent 4780 mots-clés, et le seuil minimal d'occurrences des mots-clés a été fixé à 5. Seuls 185 mots-clés atteignent ce seuil, et ceux-ci ont été visualisés, comme le montre la Figure 3, avec 1293 liens et une force totale des liens de 2618. (Annex)

Le poids des nœuds est représenté par la taille des nœuds et des termes. Le poids est proportionnel à la taille du nœud et du terme. La force de la relation entre deux nœuds est reflétée par la distance qui les sépare : plus la distance est courte, plus la relation est étroite. Une ligne reliant deux mots-clés indique qu'ils sont apparus ensemble. Les nœuds d'une même couleur appartiennent à un cluster.

L'analyse de co-occurrence (**Figure N°3**) des mots-clés réalisés via VOSviewer a généré treize clusters initiaux. Ce nombre relativement élevé s'explique par la largeur du corpus, la diversité terminologique utilisée par les auteurs et la fréquence élevée des mots-clés retenus dans la base de données.

Toutefois, l'objectif d'une analyse bibliométrique n'est pas de conserver chaque cluster isolément, mais d'identifier les grands ensembles conceptuels qui structurent la littérature. Ainsi, après une lecture approfondie des contenus des clusters et une analyse des relations sémantiques entre les mots-clés, il apparaît que ces treize groupes peuvent être réorganisés en plusieurs sous-catégories thématiques cohérentes (défaillance financière, gestion et ressources, biais cognitifs, intention entrepreneuriale, environnement institutionnel, conditions de marché, etc.).

En raison de la forte densité du réseau de *co-occurrence des keywords*, certains labels de clusters ne sont pas lisibles sur la figure globale. Afin d'assurer une interprétation rigoureuse, des visualisations zoomées ont été réalisées et sont présentées en annexe

VOSviewer a divisé les mots-clés des publications portant sur l'entrepreneuriat et la faillite en 13 clusters (Annexe).

Le nœud « **entrepreneurship** » (**cluster 1**), avec un total de **156 liens**, présente une forte corrélation avec «*bankruptcy*», «*market failure*», «*fear of failure*», et «*entrepreneurial failure*», ce qui indique une intégration étroite entre l'entrepreneuriat et ces thèmes de recherche. Le nœud « **failure** » (**cluster 2**), a un total de **136 liens**, mais aucune de ses forces de liaison ne dépasse 10. Quatre des nœuds associés présentent une force de liaison supérieure à 5, notamment : *bankruptcy*, *market failure*, *fear of failure* et *entrepreneurial failure*.

- ✓ Cluster 3 (**violet**) : *bankruptcy*, *business failure*, *performance*, *firm failure*.....
- ✓ Cluster 4 (**rouge**) : *market failure*, *economic development*, *public policy*, *government failure*.....
- ✓ Cluster 5 (**orange**) : *fear of failure*, *entrepreneurial resilience*, *self-efficacy*, *entrepreneurial intention*.....
- ✓ Cluster 6 (**vert**) : *entrepreneurial failure*, *entrepreneurial experience*, *learning from failure*, *attribution theory*...
- ✓ Cluster 7 (**rouge**) : *innovation*, *sustainable development*, *entrepreneurial ecosystem*.....
- ✓ Cluster 8 (**bleu**) : *success*, *failure rate*, *project management*, *challenges*, *entrepreneurial identity*.....
- ✓ Cluster 9 : *Financial distress*, *survival analysis*, *corporate governance*.....
- ✓ Cluster 10 : *business incubators*, *firm survival*, *regional development*.....
- ✓ Cluster 11 : *Stigma*, *business failure*, *entrepreneur*.....
- ✓ Cluster 12 : *Entrepreneurial activity*, *performance*, *uncertainty*.....
- ✓ Cluster 13 : *Business*, *strategy*, *business model*, *value creation*.....

Le regroupement des 13 clusters générés par VOSviewer basée sur les mots-clés dominants et leur proximités conceptuelles, constitue une étape d'interprétation permettant de regrouper les



répertoriés sur VOSviewer, nous nous sommes concentrés sur les 10 auteurs les plus dominants, en termes de nombre de documents et de citations.

Le Tableau 3 présente les 10 chercheurs les plus productifs dans le domaine d'entrepreneuriat et l'échec entre 1972 et 2025. L'auteur le plus productif est Shepherd Dean, avec 15 articles publiés durant la période analysée. Shepherd se classe également premier en nombre de citations (2466) reçues dans ce domaine de recherche.

Wiklund johan, et Jenkin anna, arrivent en deuxième position avec un total de 9 articles. Il est suivi par Patzelt holger, avec 7 publications.

Fait intéressant, Minniti maria, classé sixième avec 4 articles occupe la deuxième position en termes de nombre de citations (1995).

**Tableau N° 3 : Les dix auteurs les plus productifs (co-authorship)**

Rang	Auteur	Nombre de documents	Auteur	Nombre de citations
1	<i>Shepherd dean</i>	15	<i>Shepherd dean</i>	2466
2	<i>Wiklund johan</i>	9	<i>Minniti maria</i>	1995
3	<i>Jenkin anna</i>	9	<i>Wiklund johan</i>	1901
4	<i>Patzelt holger</i>	7	<i>Mcmullen jeffery</i>	1479
5	<i>Cardon melissa</i>	6	<i>Cardon melissa</i>	1314
6	<i>Detienne dawn</i>	6	<i>Dean thomas</i>	1292
7	<i>Wennberg karl</i>	5	<i>Mcgrath rita</i>	1233
8	<i>Minniti maria</i>	4	<i>Detienne dawn</i>	1186
9	<i>Mcmullen jeffery</i>	3	<i>Zahra shaker</i>	1093
10	<i>Zahra shaker</i>	3	<i>Kuratko donald</i>	1067

*Source : Auteurs*

La carte de co-authorship (**Figure N°4**) comprend 25 auteurs (Items), sélectionnés selon les critères définis, répartis en plusieurs clusters reflétant des proximités de collaboration (30liens) ou de citation entre chercheurs avec une force totale de liaison de 25 (Total link strength). Ces clusters colorés ne représentent pas directement des approches théoriques, mais des groupes d'auteurs dont les travaux convergent thématiquement. Cependant, en analysant les mots-clé associés aux publications de chaque auteur dans le corpus Scopus, il est possible d'identifier les thématiques dominantes de chaque groupe. Cette lecture approfondie de leurs contributions permet de dégager trois grandes orientations conceptuelles.

Bien que le réseau de co-authorship montre 7 couleurs distinctes, nous avons regroupé certains clusters apparentés en trois grandes catégories thématiques, car les travaux qu'ils contiennent convergent conceptuellement. Par exemple, les auteurs du cluster vert et du cluster orange traitent tous des dimensions économiques de l'échec entrepreneurial. Cette structuration renforce les résultats obtenus lors de l'analyse des mots-clés et confirme la robustesse du modèle tripartite proposé dans cette étude.

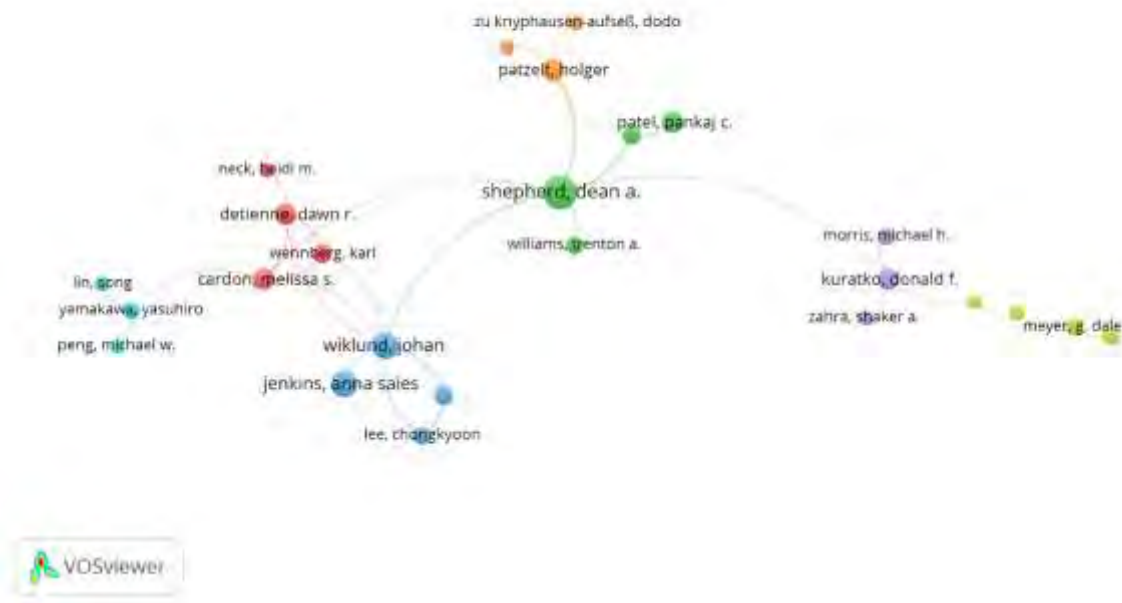
Premièrement, cluster vert regroupe des auteurs centraux dans le réseau (Shepherd, Patel panka, Williams, etc.) caractérisés par une forte connectivité (TLS=12), analysant l'échec à travers la performance financière, les mécanismes internes de gestion, l'accès aux ressources et les processus d'apprentissage ou de résilience. Une proximité structurelle observée avec le cluster orange est mesurée à travers le Total link strength (LTS=8) et le nombre de liens (links 4) indique une convergence thématiquement entre les deux clusters.

Deuxièmement, les clusters rouge (LTS=7), bleu(LTS=11) et bleu clair (LTS=4) , composé d'auteurs tels que Wennberg karl, Cardon ou Dawn, Jenkins, Peng, Wiklund etc. Leurs travaux convergent vers des thématique portent sur la peur de l'échec, les émotions entrepreneuriales, les biais cognitifs, les réactions comportementales et les dynamiques psychologiques pouvant conduire à la défaillance.

Enfin, les clusters violet (LTS=6) et jaune (LTS=3), incluant des auteurs tels que Zahra, shaker,Kuratko etc. Ces clusters se distinguent par des thématiques liées aux écosystèmes

entrepreneuriaux, à l'innovation, aux incubateurs et à l'environnement institutionnel. La convergence de ces éléments met en avant le rôle de l'environnement externe.

**Figure N°4 : Réseau de co-authorship des auteurs, indiquant les collaborations scientifiques et la productivité (VOSviewer, association strength).**



Source : Auteur, données Scopus (2025), analyse VOSviewer

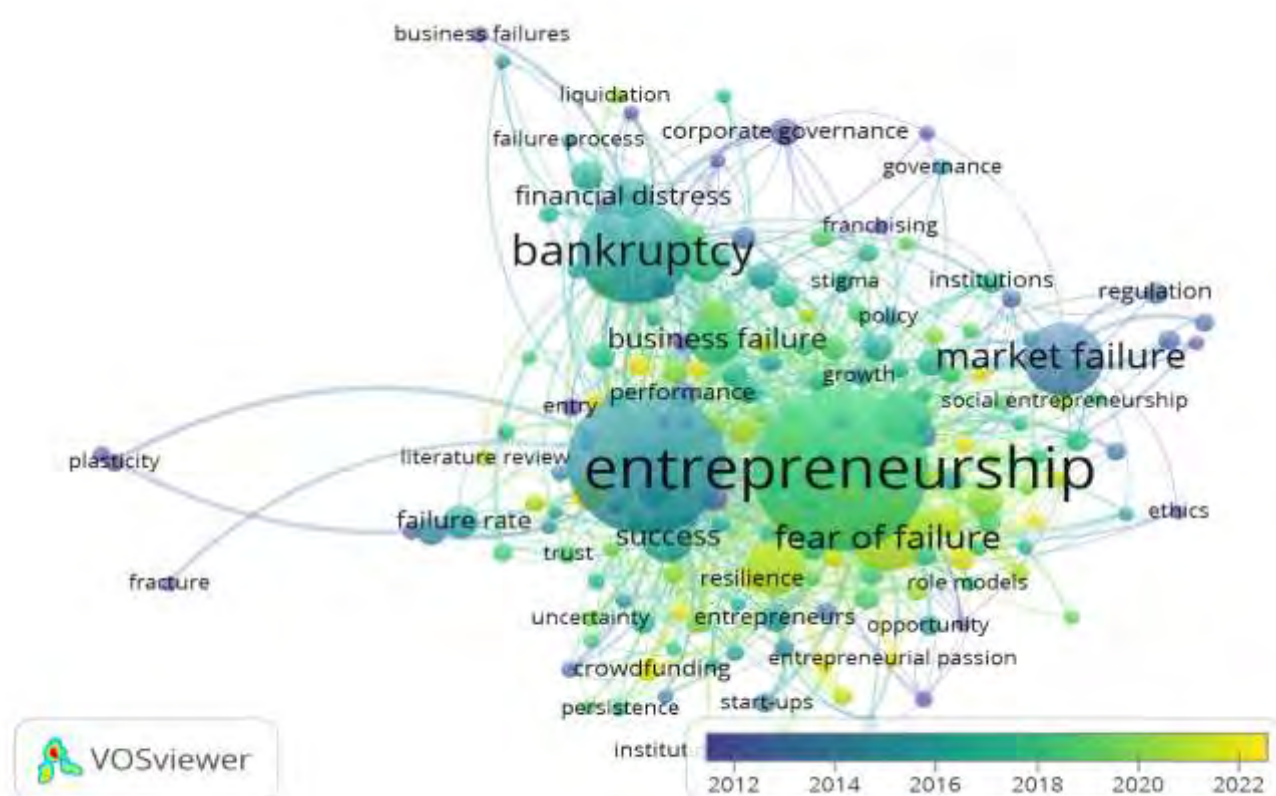
#### 4.4 Analyse temporelle (overlay)

L'analyse temporelle des mots-clés, réalisée à partir de la visualisation en overlay (**Figure N°5**), révèle une évolution progressive des thématiques de recherche en fonction de leur fréquence (Occurrences) et leur année moyenne de publication (average year). Les publications les plus anciennes (2012) sont principalement associées à des concepts tels que la liquidation, market Failure..., traduisant une approche centrée sur les résultats économiques de l'échec entrepreneurial.

Entre 2016 et 2020, les travaux s'orientent vers les écosystèmes entrepreneuriaux et l'innovation, mettant en évidence une dimension contextuelle et environnementale. Enfin, les recherches les plus récentes (2020-2022) évoluent vers des thématiques liées à l'apprentissage, la résilience, la peur de l'échec, reflétant une dimension psychologique du phénomène.

Bien que le corpus couvre la période allant jusqu'à 2025, l'analyse en overlay des mots-clés ne met en évidence des dynamiques significatives que jusqu'en 2022, en raison de la faible densité des publications récentes et de leur intégration progressive dans les bases de données indexées.

Figure N°5 : Visualisation en overlay de l'évolution temporelle des mots-clés et des thématiques dominantes



Source : Auteur, données Scopus (2025), analyse VOSviewer

## 5. Discussion

En réponse à la problématique de cet article, les résultats obtenus permettent de proposer une lecture renouvelée de l'échec entrepreneurial, en dépassant une simple identification descriptive des thématiques dominantes pour s'inscrire dans une interprétation théorique plus intégrée. Les analyses confirment que la littérature s'organise autour de trois grandes :

- ✓ L'approche psychologique (centrée sur les biais cognitifs, les émotions, la peur de l'échec ou les traits individuels),
- ✓ L'approche économique (ressources, performance, gestion financière, liquidation) et
- ✓ L'approche contextuelle (environnement institutionnel, dynamique du marché, risques externes).

Rejoignant ainsi les travaux de Ucbasaran et al. (2013), qui mettent en évidence la nature multifactorielle de l'échec entrepreneurial. Toutefois, alors que ces approches sont souvent étudiées de manière distincte, nos résultats suggèrent une structuration plus intégrée du champ, caractérisée par des interactions entre ces dimensions.

Le cadre théorique a permis de démontrer cette tri-structuration, largement reconnue mais rarement intégrée de manière synthétique.

L'analyse bibliométrique conduite dans cette étude permet de valider empiriquement cette structuration théorique. L'analyse des co-occurrences de mots-clés exécutée avec VOSviewer sur un corpus de 1697 articles a généré 13 clusters initiaux, mais ceux-ci convergent autour de trois macro-groupes thématiques.

Les résultats bibliométriques mettent en évidence une structuration cohérente des thématiques, révélant des ensembles conceptuels distincts mais interconnectés.

Ces fréquences ne sont pas seulement descriptives, leur organisation en clusters révèle trois sphères sémantiques robustes, qui correspondent directement aux trois dimensions psychologique (fear of failure, cognition, emotions, resilience), économique (bankruptcy, performance, financial distress) et contextuelle (environment, institutions, market dynamics). Les clusters thématiques issus du réseau bibliométrique confirment également cette structure en regroupant les publications autour de logiques conceptuelles cohérentes avec ces trois approches c-à-d même si VOSviewer génère 13 clusters, l'examen qualitatif montre qu'ils se regroupent logiquement en trois dimensions centrales. C'est exactement ce que recommandent Callon et al. pour interpréter les méga-structures d'un domaine (Callon et al., 1991).

L'analyse des réseaux d'auteur confirme cette structuration, en montrant que les contributions scientifiques se regroupent autour de ces trois orientations. Par exemple, le cluster rouge (Wennberg karl, Cardon ou Dawn, Jenkins, Peng, Wiklund...) est étroitement lié à l'approche psychologique, notamment à travers les travaux sur la peur de l'échec et les processus cognitifs. Les autres clusters s'orientent respectivement vers des contributions économiques (Shepherd, Patel panka, Williams...). Ce groupe travaille sur la performance, les défaillances financières, la survie des entreprises ; ou contextuelles (Zahra, shaker, Kuratko...). Ils examinent l'environnement, les contraintes institutionnelles, les marchés émergents. Ainsi, malgré la diversité apparente des groupes d'auteurs, l'ensemble de la production scientifique converge vers les mêmes trois fondements conceptuels.

Cette dynamique est particulièrement visible dans l'évolution récente des recherches, qui tendent à dépasser les approches purement économiques de la faillite pour intégrer des dimensions cognitives et émotionnelles, telles que la peur de l'échec et les processus d'apprentissage, en cohérence avec les travaux de Shepherd (2003) et Cope (2011). De même, l'importance croissante des écosystèmes entrepreneuriaux et des facteurs institutionnels rejoint les analyses de Amankwah-Amoah, soulignant le rôle du contexte dans la compréhension de l'échec entrepreneurial (Amankwah-Amoah, 2016) .

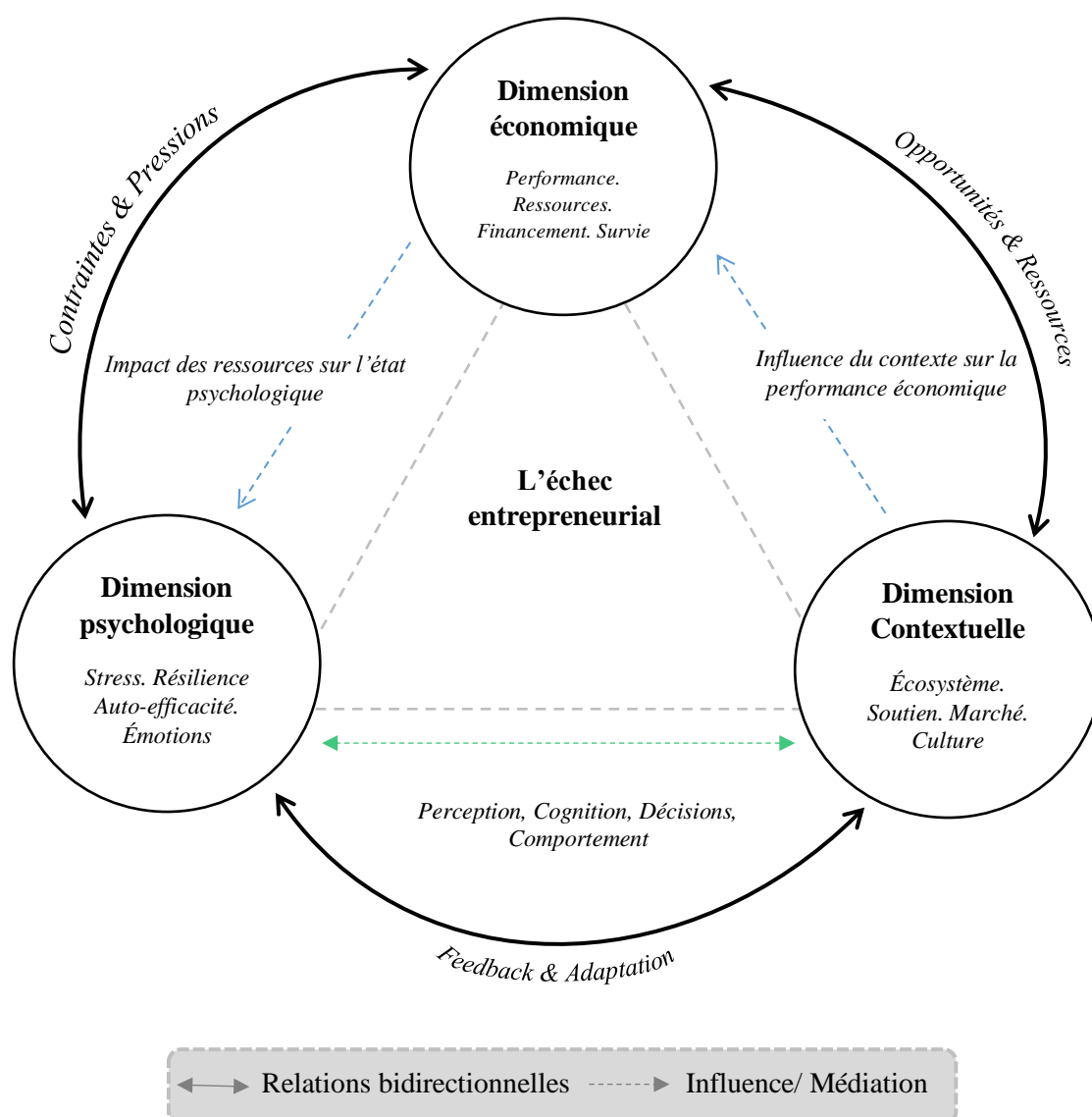
Ce résultat est particulièrement significatif, il montre que la tri-structuration de l'échec entrepreneurial n'est pas seulement théorique, mais empiriquement observable dans la structure même du champ scientifique. Les données bibliométriques valident donc la pertinence de ces trois dimensions.

Dans cette perspective, la contribution principale de cet article réside dans la proposition d'un modèle triangulaire intégré, qui ne se limite pas à une classification des approches existantes, mais met en évidence leurs relations d'interdépendance. Contrairement aux travaux antérieurs qui abordent ces dimensions de manière fragmentée (Ubasaran et al., 2013), ce modèle propose une lecture systémique de l'échec entrepreneurial, dans laquelle les facteurs économiques, psychologiques et contextuels interagissent de manière dynamique.

La représentation triangulaire est un outil de modélisation largement utilisé dans les sciences de gestion pour représenter des constructions théoriques fondées sur trois piliers (ex. triple bottom line, sustainability triangle, modèle compétence, ressource, environnement). Elle s'inscrit ainsi dans une tradition méthodologique reconnue. Ce modèle unifie des contributions jusqu'ici fragmentées, en plaçant l'échec entrepreneurial au centre d'un système où les déterminants psychologiques, économiques et contextuels interagissent de manière dynamique et interdépendante.

Le « modèle triangulaire intégré » présenté dans cet article n'a pas vocation à introduire une nouvelle théorie, mais à représenter visuellement la convergence observée entre les trois grandes dimensions identifiées dans la littérature, telles que révélées par l'analyse bibliométrique.

**Figure N°6 : Modèle triangulaire intégré de l'échec entrepreneurial : une dynamique circulaire entre trois dimensions**



*Source : élaboration personnelle de l'auteur (2025)*

Toutefois, il convient de nuancer la portée de ces résultats. Comme le soulignent Zupic & Carter (2015) et Donthu et al. (2021), l'analyse bibliométrique permet d'identifier des régularités dans la production scientifique, mais ne constitue pas une validation directe des cadres théoriques. Elle met en évidence des structures de connaissance, sans pour autant attester de la validité conceptuelle des relations identifiées (Donthu et al., 2021; Zupic & Čater, 2015).

Ainsi, les résultats de cette étude doivent être interprétés comme une cartographie des dynamiques du champ plutôt que comme une validation définitive de la tridimensionnalité de l'échec entrepreneurial. Cette limite ouvre des perspectives de recherche futures, notamment par le recours à des approches empiriques ou qualitatives permettant d'examiner plus finement les interactions entre les dimensions identifiées.

## 6. Implication théorique et pratique

Les résultats de cette étude apportent plusieurs contributions théoriques significatives à la compréhension scientifique de l'échec entrepreneurial.

Premièrement, la cartographie bibliométrique confirme que la littérature converge autour d'une tri-structuration conceptuelle articulée en trois dimensions majeures : psychologique, économique, et contextuelle. Cette structuration, souvent évoquée de manière fragmentée dans les travaux antérieurs (Khelil, 2016; Shepherd, 2003), est ici validée empiriquement grâce à l'analyse des co-occurrences, des clusters sémantiques et de la productivité des auteurs, rejoignant ainsi les conclusions de Ucbasaran et al. (2013) sur la multidimensionalité des facteurs d'échec.

Deuxièmement, cette étude propose un modèle triangulaire intégré, qui formalise les interactions dynamiques entre ces trois dimensions. Ce modèle unifie et systématise des contributions théoriques souvent dispersées, et rejoint les approches systémiques de l'échec entrepreneurial (Coad, 2014; Jenkins et al., 2010), en montrant que les mécanismes d'échec se construisent dans les interrelations entre cognition, ressources internes et environnement.

Troisièmement, cette contribution théorique renforce l'idée que l'échec ne peut être expliqué par aucun facteur isolé, mais résulte d'un processus complexe où les biais cognitifs (Mitchell et al., 2002; Shepherd, 2003), les carences organisationnelles (Carter & Auken, 2006) et les contraintes institutionnelles ou macroéconomiques (Amankwah-Amoah, 2016) interagissent simultanément.

Enfin, ce modèle intégré offre un cadre conceptuel structuré permettant aux chercheurs de formuler et de tester de nouvelles hypothèses causales, en particulier dans des contextes spécifiques comme les PME marocaines, où la combinaison des facteurs individuels, organisationnels et environnementaux demeure encore peu explorée.

Sur le plan pratique, cette étude offre plusieurs orientations utiles aux entrepreneurs, aux structures d'accompagnement et aux décideurs publics.

Premièrement, la mise en évidence du poids des facteurs psychologiques implique la nécessité d'intégrer dans les programmes d'accompagnement des modules focalisés sur la gestion des émotions, la peur de l'échec et la résilience entrepreneuriale, comme le recommandent Shepherd (2004) et Cacciotti & Hayton (2015). Les incubateurs marocains pourraient par exemple développer des ateliers basés sur les approches de coping, la prise de décision sous incertitude ou la gestion du stress entrepreneurial.

Deuxièmement, les déterminants économiques et organisationnels observés soulignent l'importance de renforcer les pratiques de gestion interne. Les PME gagneraient à améliorer la maîtrise de la trésorerie, la planification stratégique et l'accès au financement (Carter & Auken, 2006). Cela peut se traduire concrètement par :

- ✓ Des formations en gestion budgétaire ;
- ✓ La mise en place d'outils de pilotage (tableaux de bord, indicateurs de performance)
- ✓ Un accompagnement renforcé pour l'obtention de financements bancaires ou alternatifs.

Troisièmement, l'impact des facteurs contextuels (contraintes institutionnelles, concurrence, instabilité réglementaire) rappelle l'importance du rôle des politiques publiques. Des mesures telles que la simplification administrative, la réduction des délais de paiement, le soutien à l'innovation ou la facilitation de l'accès aux marchés publics peuvent contribuer à réduire les risques de défaillance (Amankwah-Amoah, 2016).

Enfin, l'intégration des trois dimensions dans un cadre unifié offre aux praticiens (banques, consultants, incubateurs) un outil opérationnel pour diagnostiquer les risques de manière globale, plutôt que de manière fragmentée. Cette approche systémique permet d'anticiper plus finement les signaux d'alerte, d'améliorer les décisions d'accompagnement et d'accroître les chances de survie des entreprises.

## 7. Conclusion

La présente étude avait pour objectif de répondre aux questions suivantes : Quelles sont les principales approches de l'échec entrepreneurial identifiées dans la littérature scientifique à partir d'un corpus d'articles indexés dans Scopus sur la période 1972–2025 ? Comment l'analyse bibliométrique, fondée sur les co-occurrences de mots-clés et les réseaux d'auteurs, permet-elle de mettre en évidence une structuration thématique du champ ? En mobilisant conjointement une revue théorique structurée et une analyse bibliométrique fondée sur les co-occurrences de mots-clés, les réseaux d'auteurs et les regroupements thématiques, cette recherche met en évidence une convergence nette autour de trois dimensions majeures de l'échec entrepreneurial : psychologique, économique et contextuelle, ce qui rejoint les constats formulés par Shepherd (2003), Ucbasaran et al. (2013) et Khelil (2016).

L'examen croisé des définitions, des déterminants et des clusters bibliométriques issus de la base Scopus montre que, malgré une grande variété d'approches, l'échec entrepreneurial reste structuré autour de ces trois pôles conceptuels. Les travaux relevant de la psychologie entrepreneuriale mettent en avant les biais cognitifs, la peur de l'échec, les émotions entrepreneuriales ou encore les processus d'apprentissage post-échec (Cacciotti & Hayton, 2015; Shepherd, 2003). Les approches économiques soulignent pour leur part les contraintes de ressources, les difficultés financières et la performance organisationnelle (Carter & Auken, 2006; Coad, 2014). Enfin, l'approche contextuelle met l'accent sur l'environnement institutionnel, les réseaux sociaux, les conditions de marché ou les chocs macroéconomiques (Amankwah-Amoah, 2016; J. E. Jennings & Brush, 2013). L'analyse bibliométrique confirme cette structuration tripartite en montrant que les clusters les plus denses et les termes les plus fréquents renvoient systématiquement à l'une de ces trois familles de déterminants, ce qui renforce la robustesse du schéma conceptuel proposé.

Sur cette base, nous avons développé un modèle triangulaire intégré de l'échec entrepreneurial, illustrant l'interaction dynamique entre les dimensions psychologique, économique et contextuelle. Ce modèle offre une contribution théorique importante : il permet de dépasser la fragmentation conceptuelle souvent observée dans la littérature en regroupant de manière cohérente trois perspectives traditionnellement traitées séparément. Cette approche rejoint les appels de Jenkins & Wiklund (2010) et de Khelil (2016) pour une compréhension plus systémique et moins linéaire du phénomène d'échec entrepreneurial (Jenkins et al., 2010; Khelil, 2016). Sur le plan méthodologique, l'étude confirme la pertinence de la bibliométrie comme outil d'analyse permettant d'identifier les structures conceptuelles sous-jacentes à un champ encore hétérogène et volatile.

Cette recherche comporte toutefois certaines limites. Premièrement, le corpus est limité aux publications indexées dans Scopus, excluant potentiellement des travaux significatifs figurant dans d'autres bases (Web of Science, Google Scholar). Deuxièmement, l'analyse des mots-clés reste une approche macroscopique qui ne permet pas d'appréhender l'ensemble des nuances théoriques, méthodologiques et empiriques développées dans les articles (Zupic & Čater, 2015). Troisièmement, la structuration tripartite proposée repose sur une interprétation conceptuelle qui, bien qu'appuyée par les données bibliométriques, doit être consolidée par des méthodes qualitatives approfondies. Enfin une limite importante de cette étude réside dans l'absence de validation empirique du modèle triangulaire proposé. En effet, bien que celui-ci soit construit à partir d'une analyse bibliométrique rigoureuse permettant d'identifier les principales structures du champ scientifique, il ne repose pas sur des données de terrain.

Ces limites ouvrent des perspectives prometteuses pour de futures recherches. Il serait notamment pertinent de valider empiriquement le modèle triangulaire proposé par des études quantitatives ou qualitatives, afin de tester la nature et l'intensité des interactions entre les dimensions économique, psychologique et contextuelle de l'échec entrepreneurial en l'appliquant à des contextes spécifiques tels que les PME marocaines, restent encore peu

documentées. Une analyse de contenu des articles les plus influents pourrait également enrichir la compréhension des mécanismes sous-jacents à l'échec entrepreneurial. Enfin, l'intégration d'une dimension longitudinale permettrait d'examiner l'évolution des discours scientifiques sur l'échec, en identifiant les transformations conceptuelles et les tendances émergentes au fil du temps.

## Références

- (1). AAZZAB, A., & BENZAOUAGH, M. (2021). *Une taxonomie de l'échec entrepreneurial au Maroc : Application de la classification hiérarchique*. <https://doi.org/10.5281/ZENODO.5348453>
- (2). Aldrich, H., & Auster, E. R. (1986). Even dwarfs started small : Liabilities of age and size and their strategic implications. *Research in organizational behavior*.
- (3). Altman, E. I. (1968). Financial ratios, discriminant analysis and the prediction of corporate bankruptcy. *The journal of finance*, 23(4), 589-609.
- (4). Altman, E. I., & Hotchkiss, E. (2010). *Corporate financial distress and bankruptcy : Predict and avoid bankruptcy, analyze and invest in distressed debt*. John Wiley & Sons.
- (5). Amankwah-Amoah, J. (2016). An integrative process model of organisational failure. *Journal of Business Research*, 69(9), 3388-3397.
- (6). Amit, R., & Schoemaker, P. J. (1993). Strategic assets and organizational rent. *Strategic management journal*, 14(1), 33-46.
- (7). Balcaen, S., & Ooghe, H. (2006). 35 years of studies on business failure : An overview of the classic statistical methodologies and their related problems. *The British Accounting Review*, 38(1), 63-93.
- (8). Beaver, G. (2003). Small business : Success and failure. *Strategic Change*, 12, 115-122. <https://doi.org/10.1002/jsc.624>
- (9). Busenitz, L. W., & Barney, J. B. (1997). Differences between entrepreneurs and managers in large organizations : Biases and heuristics in strategic decision-making. *Journal of business venturing*, 12(1), 9-30.
- (10). Cacciotti, G., & Hayton, J. C. (2015). Fear and entrepreneurship : A review and research agenda. *International Journal of Management Reviews*, 17(2), 165-190.
- (11). Callon, M., Courtial, J. P., & Laville, F. (1991). Co-word analysis as a tool for describing the network of interactions between basic and technological research : The case of polymer chemistry. *Scientometrics*, 22(1), 155-205.
- (12). Cardon, M. S., Stevens, C. E., & Potter, D. R. (2011). Misfortunes or mistakes? *Journal of Business Venturing*, 26(1), 79-92. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.06.004>
- (13). Carter, R., & Auken, H. V. (2006). Small firm bankruptcy. *Journal of Small Business Management*, 44(4), 493-512.
- (14). Coad, A. (2014). Death is not a success : Reflections on business exit. *International Small Business Journal*, 32(7), 721-732.
- (15). Cope, J. (2011). Entrepreneurial learning from failure : An interpretative phenomenological analysis. *Journal of Business Venturing*, 26(6), 604-623. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2010.06.002>
- (16). Cultrera 1, L. (2016). Les caractéristiques des managers comme prédicteurs de faillite des PME belges? *Reflets et perspectives de la vie économique*, 55(2), 5-15.
- (17). Donthu, N., Kumar, S., Mukherjee, D., Pandey, N., & Lim, W. M. (2021). How to conduct a bibliometric analysis : An overview and guidelines. *Journal of business research*, 133, 285-296.
- (18). Everett, J., & Watson, J. (1998). Small business failure and external risk factors. *Small business economics*, 11, 371-390.

- (19). Fielden, S. L., Davidson, M. J., & Makin, P. J. (2000). Barriers encountered during micro and small business start-up in North-West England. *Journal of small business and enterprise development*, 7(4), 295-304.
- (20). Gimeno, J., Folta, T. B., Cooper, A. C., & Woo, C. Y. (1997). Survival of the fittest? Entrepreneurial human capital and the persistence of underperforming firms. *Administrative science quarterly*, 750-783.
- (21). Hannan, M. T., & Freeman, J. (1977). The population ecology of organizations. *American journal of sociology*, 82(5), 929-964.
- (22). Headd, B. (2003). Redefining business success : Distinguishing between closure and failure. *Small business economics*, 21, 51-61.
- (23). Hornsby, J. S., & Kuratko, D. F. (2003). Human resource management in US small businesses : A replication and extension. *Journal of developmental entrepreneurship*, 8(1), 73.
- (24). Jenkins, A., Brundin, E., & Wiklund, J. (2010). Grief or Relief : Emotional responses to firm failure. *Babson Entrepreneurship Research Conference, Lausanne, 10-12th June*.
- (25). Jennings, J. E., & Brush, C. G. (2013). Research on women entrepreneurs : Challenges to (and from) the broader entrepreneurship literature? *Academy of Management Annals*, 7(1), 663-715.
- (26). Jennings, P. L., & Beaver, G. (1995). The managerial dimension of small business failure. *Strategic Change*, 4(4), 185-200. <https://doi.org/10.1002/jsc.4240040402>
- (27). Khan, M. R., & Rocha Jr, J. R. (1982). Recurring managerial problems in small business. *American journal of small business*, 7(1), 50-58.
- (28). Khelil, N. (2016). The many faces of entrepreneurial failure : Insights from an empirical taxonomy. *Journal of Business Venturing*, 31(1), 72-94. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2015.08.001>
- (29). Khelil, N., Smida, A., & Zouaoui, M. (2018). Que signifie échouer en entrepreneuriat ? Relecture de la littérature. *Revue internationale P.M.E.: Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, 31(3-4), 35. <https://doi.org/10.7202/1054418ar>
- (30). Lattacher, W., & Wdowiak, M. A. (2020). Entrepreneurial learning from failure. A systematic review. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 26(5), 1093-1131. <https://doi.org/10.1108/IJEBR-02-2019-0085>
- (31). Law, J., & Whittaker, J. (1992). Mapping acidification research : A test of the co-word method. *Scientometrics*, 23(3), 417-461.
- (32). McGrath, R. G. (1999). Falling Forward : Real Options Reasoning and Entrepreneurial Failure. *The Academy of Management Review*, 24(1), 13. <https://doi.org/10.2307/259034>
- (33). Mellahi, K., & Wilkinson, A. (2004). Organizational failure : A critique of recent research and a proposed integrative framework. *International Journal of Management Reviews*, 5(1), 21-41.
- (34). Mitchell, R. K., Smith, J. B., Morse, E. A., Seawright, K. W., Peredo, A. M., & McKenzie, B. (2002). Are entrepreneurial cognitions universal? Assessing entrepreneurial cognitions across cultures. *Entrepreneurship theory and practice*, 26(4), 9-32.
- (35). Mohl, R. A., & Betten, N. (1972). The failure of industrial city planning : Gary, Indiana, 1906-1910. *Journal of the American Institute of Planners*, 38(4), 203-214.
- (36). Rauch, A., & Frese, M. (2007). Let's put the person back into entrepreneurship research : A meta-analysis on the relationship between business owners' personality traits, business creation, and success. *European Journal of work and organizational psychology*, 16(4), 353-385.

- (37). Ropega, J. (2011). The reasons and symptoms of failure in SME. *International advances in economic research*, 17, 476-483.
- (38). Shepherd, D. A. (2003). Learning from business failure : Propositions of grief recovery for the self-employed. *Academy of management Review*, 28(2), 318-328.
- (39). Shepherd, D. A., Patzelt, H., & Wolfe, M. (2011). Moving forward from project failure : Negative emotions, affective commitment, and learning from the experience. *Academy of management Journal*, 54(6), 1229-1259.
- (40). Smida, A., & Khelil, N. (2010). Repenser l'échec entrepreneurial des petites entreprises émergentes : Proposition d'une typologie s' appuyant sur une approche intégrative. *Revue internationale PME*, 23(2), 65-106.
- (41). Stinchcombe, A. (1965). Organization-creating organizations. *Trans-action*, 2(2), 34-35.
- (42). St-Pierre, J. (2019). *Gestion financière des PME: théories et pratiques*. PUQ.
- (43). Temtime, Z. T., & Pansiri, J. (2004). *Small business critical success/failure factors in developing countries : Some evidences from Botswana*.
- (44). Thornhill, S., & Amit, R. (2003). Learning about failure : Bankruptcy, firm age, and the resource-based view. *Organization science*, 14(5), 497-509.
- (45). Tversky, A., & Kahneman, D. (1978). *Causal Schemata in Judgments under Uncertainty*: Defense Technical Information Center. <https://doi.org/10.21236/ADA056667>
- (46). Ucbasaran, D., Shepherd, D. A., Lockett, A., & Lyon, S. J. (2013). Life after business failure : The process and consequences of business failure for entrepreneurs. *Journal of management*, 39(1), 163-202.
- (47). Ulmer, M. J., & Nielsen, A. (1947). Business turnover and causes of failure. *Survey of current business*, 27(4), 10-16.
- (48). Van Eck, N., & Waltman, L. (2010). Software survey : VOSviewer, a computer program for bibliometric mapping. *scientometrics*, 84(2), 523-538.
- (49). Vrontis, D., Susanti, A., & Papisolomou, I. (2008). The impact of culture in TV advertising behaviour : An exploratory study in Southeast Asia. *J. for Global Business Advancement*, 1(4), 422. <https://doi.org/10.1504/JGBA.2008.019939>
- (50). Watson, J., & Everett, J. (1993). Defining small business failure. *International Small Business Journal*, 11(3), 35-48.
- (51). Zacharakis, A. L., Meyer, G. D., & DeCastro, J. (1999). Differing perceptions of new venture failure : A matched exploratory study of venture capitalists and entrepreneurs. *Journal of Small Business Management*, 37(3), 1.
- (52). Zupic, I., & Čater, T. (2015). Bibliometric methods in management and organization. *Organizational research methods*, 18(3), 429-472.

## **Annexe : processus de construction des réseaux bibliométriques**

Cette annexe décrit le processus suivi pour générer les réseaux bibliométriques utilisés dans l'analyse (co-occurrences de mots-clés, réseaux de co-auteurs, clusters thématiques). L'ensemble du traitement a été réalisé à partir des données extraites de la base Scopus et analysées avec le logiciel **VOSviewer (version 1.6.20)**.

### **1. Export des données bibliographiques**

Après application des critères d'inclusion et d'exclusion définis dans la méthodologie, l'ensemble des documents retenus a été exporté depuis Scopus en format **CSV** (Complete Record and References).

Les éléments exportés incluaient : (les métadonnées bibliographiques (titre, auteurs, affiliations, résumé) ; les mots-clés des auteurs (Author Keywords) ; les mots-clés indexés (Index Keywords) ; les références citées ; les données de citation ; les années de publication).

Cette extraction constitue la base utilisée pour construire les réseaux bibliométriques.



- ✓ Méthode : **co-authorship analysis** ;
- ✓ Normalisation : association strength.

Ce réseau permet d'identifier :

- Les auteurs les plus productifs ;
- Les groupes collaboratifs ;
- L'influence structurelle des chercheurs clés dans le champ.



Selected	Author	Documents	Citations	Total link strength
<input checked="" type="checkbox"/>	shepherd, dean a.	13	2468	12
<input checked="" type="checkbox"/>	minichi, maria	4	1005	0
<input checked="" type="checkbox"/>	wiklund, julius	4	1501	11
<input checked="" type="checkbox"/>	mcsmullen, jeffery s.	3	1479	2
<input checked="" type="checkbox"/>	carter, melissa s.	6	1314	6
<input checked="" type="checkbox"/>	dean, thomas j.	3	1252	2
<input checked="" type="checkbox"/>	mcgrath, ma gareth	3	1233	0
<input checked="" type="checkbox"/>	deterre, daan c.	8	1190	0
<input checked="" type="checkbox"/>	zahn, shaker a.	3	993	0
<input checked="" type="checkbox"/>	harsko, donald f.	6	907	0
<input checked="" type="checkbox"/>	wernberg, karl	3	900	3
<input checked="" type="checkbox"/>	meyer, g. dale	4	925	4
<input checked="" type="checkbox"/>	zacharak, andrew j.	4	842	1
<input checked="" type="checkbox"/>	wright, mike t.	3	734	0
<input checked="" type="checkbox"/>	robert mitchell j.	3	673	4
<input checked="" type="checkbox"/>	roccetti, gabriella	3	622	3
<input checked="" type="checkbox"/>	hayes, james c.	1	523	3
<input checked="" type="checkbox"/>	unlupe, david	1	503	1
<input checked="" type="checkbox"/>	alvarez, audia patricia	3	500	1
<input checked="" type="checkbox"/>	jenkins, gregg dale	8	382	0

Selected	Author	Documents	Citations	Total link strength
<input checked="" type="checkbox"/>	shepherd, dean a.	13	2468	12
<input checked="" type="checkbox"/>	wiklund, julius	4	1501	11
<input checked="" type="checkbox"/>	jenkins, gregg dale	8	382	0
<input checked="" type="checkbox"/>	patzer, helge	7	474	9
<input checked="" type="checkbox"/>	deterre, daan c.	8	1190	0
<input checked="" type="checkbox"/>	carter, melissa s.	6	1314	6
<input checked="" type="checkbox"/>	harsko, donald f.	6	1007	0
<input checked="" type="checkbox"/>	quaranta, maribel	6	154	5
<input checked="" type="checkbox"/>	lahavita, esteban m.	6	403	3
<input checked="" type="checkbox"/>	patel, parikaj t.	6	185	2
<input checked="" type="checkbox"/>	worvik, stefan b.	6	19	0
<input checked="" type="checkbox"/>	stremann, thomas a.	3	309	6
<input checked="" type="checkbox"/>	wolfe, marion s.	3	148	6
<input checked="" type="checkbox"/>	urbano, david	3	823	1
<input checked="" type="checkbox"/>	wernberg, karl	3	1030	1
<input checked="" type="checkbox"/>	garnes, donald	5	34	4
<input checked="" type="checkbox"/>	alvick, howard e.	5	307	1
<input checked="" type="checkbox"/>	espinosa-barraltes, jorge	0	118	1
<input checked="" type="checkbox"/>	amanowah-arnuah, joseph	0	213	0
<input checked="" type="checkbox"/>	walke, brand	1	182	0

#### 4. Interprétation et validation des clusters

Les clusters générés automatiquement par VOSviewer ont été analysés et interprétés en fonction de : la nature des mots-clés regroupés ; la fréquence des co-occurrences ; la cohérence thématique ; les travaux majeurs associés à chaque cluster.

Ces clusters ont servi de base à :

- ✓ L'identification des trois dimensions centrales (psychologique, économique, contextuelle),
- ✓ La construction du modèle intégré triangulaire,
- ✓ La discussion et la validation théorique